

(Photo NR, Éric Pollet)

PAGE 3

Vendredi
5 mars 2021
Deux-Sèvres

la Nouvelle République

lanouvellerepublique.fr

1,10 €
n° 23252

Demain dans la NR

Prévenir
le burn-out
des petits
patrons

La filière chevreau appelle à l'aide



Dans une situation critique, les acteurs du secteur étaient réunis hier à Thouars pour appeler l'État à l'aide. (Photo NR)

NIORT

La ville star
des palmarès
nationaux

PAGE 7



(Photo archives NR, J.-A. Boutier)

GÂTINE

Les locataires
de tiny-houses
privés d'APL

PAGE 6

PRAHECQ

Des agriculteurs
déversent
fumier et pneus

PAGE 4

ATHLÉTISME

Hugo Hay
face au gratin
européen

PAGE 25

Routhiau
VOTRE EXPERT EN SALLE DE BAINS

DU 1^{ER} AU 31 MARS



agriculture

La filière chevreau lance un appel au secours

Dans une impasse pour la seconde année d'affilée à l'approche de Pâques, les acteurs du secteur étaient réunis hier à Thouars pour appeler l'État à l'aide.

La situation était grave. Elle est devenue critique. « En mars 2020, on se disait que ça ne pouvait pas être pire, et pourtant c'est le cas cette année », se déssole Anthony Garnier, engraisseur installé à Pierrefitte et président de la jeune fédération nationale des engraisseurs de chevreaux (FNENC), créée l'an passé. « Les prix restent très bas et nos coûts de production ont encore augmenté. Nous demandons entre 3,1 € et 3,5 € par kg, alors que l'abattoir Loeul-et-Piriot propose de 2,7 € à 2,8€... Cette année encore, on n'aura pas de revenus. Le système n'est pas tenable. »

« On est un peu tous dans la même galère »

Une crise d'autant moins supportable que Pâques se profile de nouveau, et la crise sanitaire sévit encore. Or c'est à cette pé-



Hier matin à Thouars, éleveurs, engraisseurs et abatteur étaient réunis devant l'usine Loeul-et-Piriot. Ils appellent les pouvoirs publics à intervenir pour sauver la filière chevreau.

tugal et l'Italie. « À titre d'exemple, sur les 20.000 chevreaux abattus cette semaine, seulement 4.000 pourront être vendus en "frais". On va donc devoir en congeler 16.000, soit environ 100 tonnes. L'an passé, on a dû congeler 600 tonnes, c'est-à-dire 1.000 palettes, illustre Mathieu Loeul, président du directoire de Loeul-et-Piriot. On s'est encore engagé à abatte

re est critique. On a besoin de l'aide des pouvoirs publics ».

Un appel partagé par les professionnels de la filière. Une cinquantaine de personnes, pour la plupart engraisseurs et éleveurs caprins venus parfois de loin (Finistère, Mayenne, Morbihan...), étaient ainsi rassemblées hier matin devant le siège de l'entreprise thouarsaise, où une délégation a ensuite été reçue

on est un peu tous dans la même galère... Maintenant, on a besoin de soutien pour faire face à l'urgence ».

« On travaille depuis des années pour innover, trouver de nouveaux marchés pour la viande de chevreau et faire évoluer la filière, mais cela prend du temps, ajoute Mathieu Loeul. L'enjeu crucial aujourd'hui, c'est de savoir comment on surmonte cette

Deux-Sèvres : à Thouars, la filière chevreau lance un appel au secours

Publié le 04/03/2021 à 17:02 | Mis à jour le 04/03/2021 à 17:12



Judi 4 mars 2021, à Thouars, éleveurs, engraisseurs et abatteur étaient réunis devant l'usine Loeul-et-Piriot. Ils appellent les pouvoirs publics à intervenir pour sauver la filière chevreau, qui subit de plein fouet la crise sanitaire.

© Photo NR, Frédéric Michel

Dans une impasse pour la seconde année d'affilée, à l'approche de Pâques, les acteurs de la filière chevreau étaient réunis à Thouars, jeudi 4 mars 2021, pour chercher des solutions. Et appeler l'Etat à l'aide.

La situation était grave. Elle est devenue critique. "En mars 2020, on se disait que ça ne pouvait pas être pire, et c'est pourtant le cas cette année", se désole **Anthony Garnier, engraisseur installé à Pierrefitte** et président de la jeune fédération nationale des engraisseurs de chevreaux (FNENC), créée l'an passé. "Les prix restent très bas et nos coûts de production ont encore augmenté. Nous demandons entre 3,10 € et 3,50 € par kg, alors que l'abattoir Loeul-et-Piriot propose de 2,70 € à 2,80 €... **Cette année encore, on n'aura pas de revenus. Le système n'est pas tenable.**"

Pâques, plus grosse période de l'année pour le chevreau

Une crise d'autant moins supportable que **Pâques se profile de nouveau, et la crise sanitaire sévit encore. Or c'est à cette période que se joue une grande partie du marché** pour cette viande très saisonnière, dont plus de 65 % de la production part habituellement vers l'étranger, principalement vers le Portugal et l'Italie. "A titre d'exemple, **sur les 20.000 chevreaux abattus cette semaine, seulement 4.000 pourront être vendus en " frais ". On va donc devoir en congeler 16.000**, soit environ 100 tonnes. L'an passé, on a dû congeler 600 tonnes, c'est-à-dire 1.000 palettes, illustre **Mathieu Loeul, président du directoire de Loeul-et-Piriot**. On s'est encore engagé à abattre tous les chevreaux, malgré la faible demande. Certes, notre prix n'est pas suffisant pour couvrir les coûts de production. Mais c'est déjà un très gros effort pour nous, car la situation du marché est critique. **On a besoin de l'aide des pouvoirs publics.**"

"On est un peu tous dans la même galère..."

Un appel partagé par les professionnels de la filière. Une cinquantaine de personnes, pour la plupart engraisseurs et éleveurs caprins venus parfois de loin (Finistère, Mayenne, Morbihan...), étaient ainsi rassemblées hier matin devant le siège de l'entreprise thouarsaise, où une délégation a ensuite été reçue. "**C'est une façon de se faire mieux entendre**, souffle Anthony Garnier, rappelant que le secteur représente plusieurs centaines d'emploi, rien que dans les Deux-Sèvres. On discute depuis des mois avec Loeul-et-Piriot mais personne ne trouve de solution. Engraisseurs, éleveurs, abatteur : en fait, on est un peu tous dans la même galère... Maintenant, il nous faut **du soutien pour faire face à l'urgence.**"

"On travaille depuis des années pour innover, trouver de nouveaux marchés pour la viande de chevreau et faire évoluer la filière, mais cela prend du temps, ajoute Mathieu Loeul. **L'enjeu crucial aujourd'hui, c'est de savoir comment on surmonte cette crise pour assurer la survie de la filière.** Il n'y aura pas de solution à court terme sans aide de l'Etat."

Deux-Sèvres. Les éleveurs de chevreaux alertent sur des prix trop bas

Anthony Garnier, président de la Fédération Nationale des engraisseurs de chevreaux, accompagné d'une dizaine de naisseurs et engraisseurs des Deux-Sèvres et de plusieurs départements de l'ouest de la France se sont rassemblés, ce jeudi 4 mars, sur le site de l'abattoir Loeul-Piriot à Thouars, pour une rencontre de négociation sur la revalorisation du prix des chevreaux.



Anthony Garnier, président de la Fnenc, en discussion avec Christophe Rousseau et Mathieu Loeul.
| COAfficher le diaporama

[Le Courrier de l'Ouest](#) Publié le 04/03/2021 à 16h52

Notre situation n'est plus tenable économiquement. Le prix du petit chevreau est actuellement en moyenne de 1 à 2 € de moins que l'an dernier. Notre travail n'est plus rémunéré. Nous avons décidé un arrêt de la collecte des chevreaux en ferme du mercredi 3 au dimanche 7 mars pour nous faire entendre, explique l'éleveur de Pierrefitte. Anthony Garnier poursuit : Nous ne recherchons pas le conflit avec les éleveurs ni avec l'abattoir mais des solutions. Nous savons que c'est compliqué compte tenu des fluctuations du marché : baisse de la consommation des ménages, fermeture des restaurants et des frontières pour l'exportation.

...



Accueil > Nouvelle-Aquitaine > Infos > Agriculture - Pêche > Les prix sont en chute libre, les éleveurs de chevreaux tirent la sonnette d'alarme en Poitou-Charentes

Les prix sont en chute libre, les éleveurs de chevreaux tirent la sonnette d'alarme en Poitou-Charentes

Vendredi 5 mars 2021 à 13:00 -

Par [Noémie Philippot](#), [France Bleu Poitou](#) [Nouvelle-Aquitaine](#)

C'est un véritable cri de détresse lancé par les éleveurs de chevreaux en Poitou-Charente. La crise sanitaire paralyse le marché et les prix d'achats dégringolent. Pour dire leurs difficultés, ils n'emmènent plus d'animaux à l'abattoir.

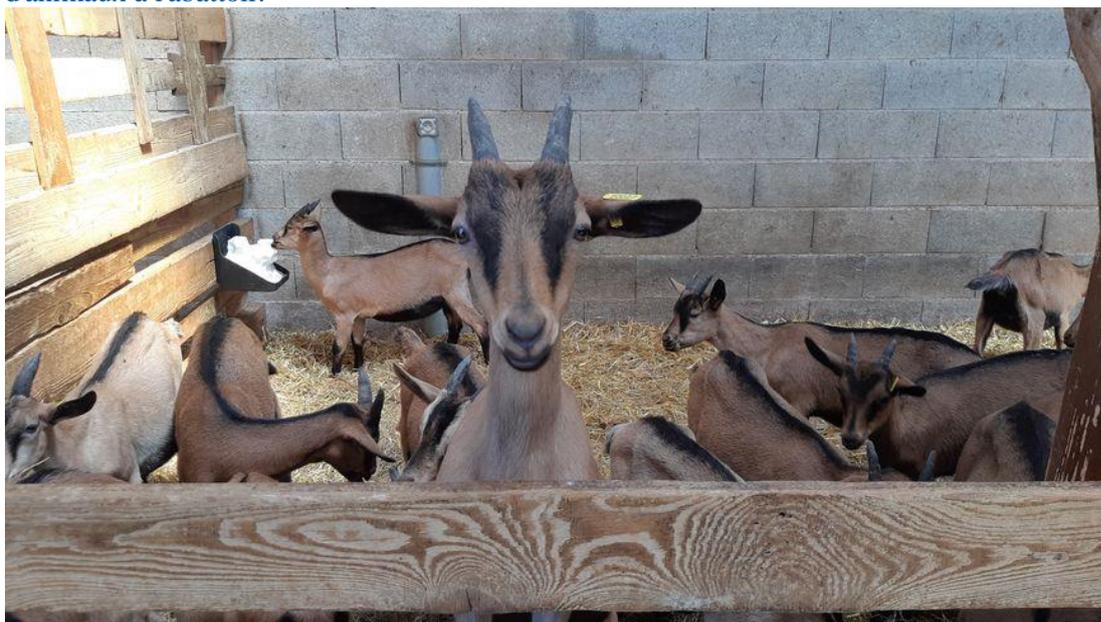


Image d'illustration © Radio France - Stéphanie Perenon

La crise sanitaire met l'élevage de chevreaux en péril. La dizaine d'engraisseeurs réunis dans la Fédération nationale des engraisseeurs de chevreaux (Fnec), installés en Poitou-Charentes, représentent à eux seul l'essentiel de la filière. Ils ont décidé de **ne plus emmener leurs animaux à l'abattoir de Thouars pour protester** contre la baisse des prix.

"C'est un signe du profond mal-être qu'il y a dans la profession depuis le premier confinement" explique le président, Anthony Garnier. *"On n'a plus les moyens d'élever ces animaux pour les vendre à perte et ne pas avoir de revenus."* Par cette action, ils espèrent donc **faire pression sur l'abattoir tout en interpellant les pouvoirs publics.**

2,80 euros le kilo contre 3,10 pour un élevage viable

Pour qu'un éleveur de chevreaux vive de son travail, il faudrait que l'animal - qui pèse environ 10 kilos lorsqu'il est mature - soit vendu aux environs de 3,10 euros le kilo. **L'abattoir en propose aujourd'hui 2,80** et *"sur la période qui va venir après Pâques, on va encore descendre à 2,70 euros"* souligne l'éleveur. Avec de tels tarifs, *"il y a malheureusement cette hypothèse où il va y avoir des cessations d'activités"* s'attriste Anthony Garnier. Certains éleveurs pourraient se reconverter avant d'être *"complètement au bord du gouffre."*

Si en France "ça se déroule plutôt normalement" **la filière vit à 60% de l'export vers l'Italie et le Portugal**, où la situation sanitaire est encore "très dégradée. Ca nous ferme beaucoup de portes." Au Portugal, "les restaurants sont toujours fermés, les rassemblements familiaux se font mais avec un nombre de personnes beaucoup moins important." Alors que **les fêtes de Pâques sont traditionnellement un moment important** pour le chiffre d'affaires, "la consommation va être encore très faible cette année" dans les deux pays prévoit le représentant des engraisseurs.

L'impression d'être "oubliés dans le système" d'aides

L'abattoir assure être à l'écoute selon Anthony Garnier. "Ils nous disent qu'ils font leur maximum" mais "on comprend bien qu'également pour eux, la conjoncture est très, très mauvaise."

C'est vraiment pour montrer qu'on est dans une situation qui n'est clairement plus tenable.

Alors pour le président de la Fnec, **c'est à l'Etat de prendre le relai**. "Tous les maillons sont dans une situation très dégradée" analyse-t-il, "les problèmes qu'on rencontre depuis un an sont liés au Covid-19. C'est aux pouvoirs publics quelque part de nous remettre le pied à l'étrier avec une compensation financière." Et Anthony Garnier de souligner : "ça se fait dans d'autres filières, on a l'impression que nous, engraisseurs, on a été un peu oubliés dans le système." Malgré tout, il a **peu d'espoir de voir arriver des aides publiques** sur le compte des éleveurs de chevreaux. Cette opération désespérée est donc inévitable selon lui, mais aussi risqué. Si "on ne sort plus d'animaux à destination de l'abattoir, ça veut dire qu'on se coupe de toute rentrée financière" mais **l'action est surtout très symbolique**. "C'est vraiment pour montrer qu'on est dans une situation qui n'est clairement plus tenable."

[Noémie Philippot](#)[France Bleu](#)

Deux-Sèvres, Pâques en ligne de mire

La filière chevreau toujours perturbée

À l'approche de Pâques, la filière caprine est inquiète quant aux débouchés pour ses chevreaux. Les prix proposés ne couvrent même pas les coûts de production. Une rencontre était programmée jeudi avec Loeul et Pirirot.

Publié le 4 mars 2021 - Par

Angélique Rouet, Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres



Alors que les mises-bas arrivent à grande vitesse, les naisseurs doivent rapidement vendre leurs chevreaux. Pour les engraisseurs, c'est tout leur chiffre d'affaires qui est engagé. La réunion de jeudi avec Loeul et Pirirot devait permettre de faire un point sur les perspectives et les prix d'achat.

© Damien Hardy

En chevreau, la période de Pâques a valeur de référence pour savoir comment se porte la filière. **À l'occasion du colloque caprin du mardi 2 mars**, les Chevriers 79 et le Saperfel se sont donc tournés vers les chiffres et le fait est que les ventes sur la période s'annoncent tout aussi basses qu'en 2020.

Pour Pâques 2021, le prix proposé par le principal abatteur est de 2,80 €/kg alors que la demande des engraisseurs pour couvrir leurs coûts de production est de 3 €

La consommation intérieure est en baisse mais c'est surtout la baisse de l'export qui a fait grimper les stocks. En effet, plus de 50 % de la production est exportée principalement vers l'Italie et le Portugal, encore confinés à ce jour. Grâce à l'aide de l'État accordée aux abatteurs, une grande partie des stocks a finalement pu être écoulee fin décembre mais la tendance reste néanmoins négative.



